

ARCHAEOLOGIA  
BELGICA

ARCHAEOLOGIA BELGICA

74

28

QUELQUES ASPECTS DE LA ROMANISATION DANS L'OUEST  
DU PAYS GAUMAIS

Extrait de : *Annales III, 1963, pp. 283-324.*

BRUXELLES  
1963



## ARCHAEOLOGIA BELGICA

Série de tirages-à-part relatifs aux fouilles archéologiques en Belgique,  
éditée par l'  
Institut royal du patrimoine artistique  
Service des fouilles  
1, Parc du Cinquantenaire  
Bruxelles 4

Reeks overdrukken betreffende oudheidkundige opgravingen in België,  
uitgegeven door het  
Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium  
Dienst voor Opgravingen  
Jubelpark 1  
Brussel 4

1180

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

74

Z 5

J. MERTENS

## QUELQUES ASPECTS DE LA ROMANISATION DANS L'OUEST DU PAYS GAUMAIS

Extrait de : *Helinium* III, 1963, pp. 205-224.

BRUXELLES  
1963



## QUELQUES ASPECTS DE LA ROMANISATION DANS L'OUEST DU PAYS GAUMAIS

La lecture d'une carte archéologique mène parfois à des constatations tantôt amusantes, tantôt troublantes.

Engagés dans l'élaboration des cartes archéologiques de la Belgique à l'époque romaine, nous avons été frappé par certaines anomalies, plutôt apparentes que réelles cependant, concernant l'occupation du sol et l'habitat, et ce dans une région que dix années de fouilles nous ont permis de mieux connaître et d'apprécier. Il s'agit de la Gaume, et plus précisément de la zone occidentale du pays, cette région du Luxembourg belge limitée au nord par le massif Ardennais et la Semois, au sud — et ce d'une façon toute artificielle — par la frontière française, vers l'est par la partie centrale de la Gaume.

Dans le cadre de cette notice, nous nous bornerons à ce que l'on pourrait appeler le pays d'Orval et de Florenville. Quelques fouilles et trouvailles, faites récemment dans cette zone, méritent et justifient — je crois — ce choix.

Au point de vue archéologique cette zone présente un aspect spécial : elle constitue, pour ainsi dire, une zone frontière, entre une région pratiquement vierge de restes romains au nord et à l'ouest, et la Gaume orientale, intensément romanisée.

Cette constatation peut s'expliquer cependant par des facteurs géographiques et géologiques, historiques et stratégiques.

Géographiquement, la région se trouve en bordure des cotes lorraines, au pied des premiers contreforts du massif ardennais et forme une vaste clairière entre la forêt d'Ardenne et celle de la Gaume. Le sous-sol y est fertile, surtout en bordure des vastes plateaux limoneux de la Lorraine belge ; la forêt ardennaise y pousse ses derniers tentacules boisés, tandis que la Semois y forme une large bande de pâturages.<sup>1</sup>

Le facteur stratégique a marqué la région : pendant toute notre histoire, au moins à toutes les époques où les mouvements militaires se sont faits d'est en ouest, l'Ardenne a été contournée,<sup>2</sup> contournée par le nord, contournée par le sud : ainsi se sont créés des passages séculaires : vallée de la

<sup>1</sup> C. DUBOIS, *L'Ardenne romaine*, *BIArch.Lux.* 29, 1953, pp. 3-5 ; H. HALLET, *Sol et richesse de la Gaume*, *Le Pays Gaumais* 16, 1955, p. 10.

<sup>2</sup> Ceci vaut surtout pour les guerres où les troupes terrestres jouent le rôle principal. La poussée vers l'Ardenne centrale en 1944 était dictée par des considérations d'opportunité et de stratégie dues à des conditions tout à fait spéciales.

Meuse et trouée de l'Oise au nord, carrefour de l'Argonne au sud, avec ses hauts-lieux de l'histoire militaire : Sedan, Carignan, Verdun.

La Gaume, et surtout le plateau limité par la Semois et la Chiers, forme un de ces passages, passage secondaire si l'on veut, mais passage quand même, où les mouvements incessants ont fortement marqué le développement économique et culturel : la route y joue le premier rôle ; la Gaume occidentale vit du passage et souvent, le subit.

C'est dans ce cadre que nous allons essayer d'esquisser ici l'histoire de ce pays durant l'époque romaine, c'est-à-dire durant les quatre premiers siècles de notre ère, en fonction surtout des découvertes récentes faites dans la région.

Quoique les trouvailles celtiques et gauloises soient peu nombreuses, même presque inexistantes dans la région, il existait probablement déjà des passages, passages qui expliqueraient les mouvements rapides des légions romaines dès le début de la conquête des Gaules : pendant des années, César sillonna les abords de l'Ardenne dans l'espoir d'occuper ce massif où se cachaient les chefs de la résistance gauloise.<sup>3</sup> C'est le début de la première grande bataille des Ardennes qui, pendant deux ans, se développe en un vaste mouvement de tenaille, César contournant le massif par le nord et poussant jusqu'au Rhin, où le rejoint son lieutenant Labienus qui, parti du sud, traversa la Gaume et la vallée de la Moselle.

Trois camps légionnaires entourent, en 54, la *Silva Arduenna* ; tenant compte des possibilités de ravitaillement — la sécheresse ayant causé des ravages dans le pays — le général romain disperse ses divisions :<sup>4</sup> une partie campe chez les Nerviens, une autre dans la région de Tongres, une troisième au sud, près du pays des Rèmes. Les spécialistes ne sont pas d'accord au sujet de la localisation de ces différents camps et ce problème est l'un des plus irritants de notre histoire et de notre archéologie nationale : malgré les nombreux « Camps de César » conservés dans la toponymie, aucun n'a été identifié avec certitude ;<sup>5</sup> le camp de Cicéron voyage de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Thy-le-Baudouin, Binche ?) à la région de Bruxelles-Malines (Asse ?), celui de Sabinus et Cotta s'accroche à Tongres et la région ;<sup>6</sup> reste le camp de Labienus, qui nous intéresse plus spécialement ici, étant situé en pays trévire.

<sup>3</sup> Voir au sujet des mouvements de l'armée romaine pendant les années 55 à 53 : A. GRISART, César dans l'Est de la Belgique : les Atuatiques et les Éburons, *Les Études Classiques* 28, 1960, pp. 176-182 ; J. MULLER, Histoire militaire des Ardennes, *Rev. Hist. de l'Armée*, 1955, pp. 21-27 ; C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, III, pp. 388-398.

<sup>4</sup> GRISART, *o.c.*, pp. 171-174.

<sup>5</sup> Cf. J. MERTENS, *Helinium* II, 1962, pp. 179-180.

<sup>6</sup> Les fouilles effectuées à Tongres en 1961 et 1963 ont livré des traces de fossés, datant du début de l'occupation romaine en Belgique ; il faudra cependant attendre les résultats de sondages plus approfondis avant de se prononcer sur la valeur et la signification exacte de ces traces.

Nous n'entrerons pas dans les détails de la discussion au sujet de la localisation de ce camp, dont l'emplacement a été recherché sur tous les éperons barrés de l'Ardenne, d'Hotton, Lavacherie, Berismenil, au pays gaumais : Izel, Mouzon. L'archéologie s'obstine et reste muette :<sup>7</sup> pas de nécropoles de l'Age du fer final, de l'époque gauloise ; pas d'*oppida* et autres retranchements bien datés ; quelques « *han* » bordant la Semois, pourraient remonter à cette époque, tels par exemple le Château des Fées près de Morteahan-Bertrix ;<sup>8</sup> dans les bois d'Orval, au sud de Pin, nous rencontrons quelques retranchements importants au lieu dit « Toupet des Chênes » mais leur datation est fort discutable. Toute la région semble déserte et ce n'est que plus à l'est que subsistent les restes d'une occupation gauloise avec l'*oppidum* de Buzenol, fortifié encore au début du 1<sup>er</sup> siècle,<sup>9</sup> le site de *Vertunum* — Vieux-Virton, dont le nom a une résonnance celtique,<sup>10</sup> et enfin le fameux Titelberg à Petange, dont l'étude scientifique jetterait un jour nouveau sur toute l'histoire du début de l'occupation romaine dans le Luxembourg.<sup>11</sup> Il serait téméraire à notre avis, de mettre en rapport avec un stationnement de légionnaires romains, la trouvaille de plusieurs deniers romains en argent datant de la république et du début de l'Empire, faite à Saint-Mard il y a quelques années et tout récemment en 1963 (fig. 1-2) ; ces pièces de monnaie, toutes découvertes sur le plateau de Majerou, peuvent être datées entre 108 avant notre ère et le règne de Tibère ; il est impossible de préciser si ces pièces proviennent d'un trésor ou si elles marquent une occupation prolongée ; les six deniers, découverts en 1963, furent recueillis dans des remblais ayant servi au terrassement d'une cave qui, d'après la documentation archéologique, peut être datée du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.<sup>12</sup>

<sup>7</sup> Le Ti-Château à Hotton est un éperon barré, protégé par un double fossé ; quelques trouvailles d'époque romaine y ont été faites, mais rien n'y prouve la présence de légions romaines au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère ; les forteresses de Lavacherie et de Bérisménil datent probablement de l'époque gauloise mais ne sont pas prédisposées à contenir une légion romaine. Mouzon est un site important, mais aucun retranchement antique n'y fut découvert, pas plus d'ailleurs qu'à Izel ; c'est cependant dans les parages de cette commune que C. Jullian situe le second camp de Labienus, établi en 53 : *Hist. de la Gaule*, III, p. 388.

<sup>8</sup> J. VANNÉRUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines de Belgique*, Bruxelles, 1943, p. 146.

<sup>9</sup> J. MERTENS, Le refuge protohistorique de Montauban-sous-Buzenol, *Celticum* 3, 1962, pp. 398-399.

<sup>10</sup> C. DUBOIS, *Le vicus romain de Vertunum*, Virton, 1938.

<sup>11</sup> J. MEYERS, Le Titelberg et les *oppida* du Luxembourg, *Celticum* 6, 1963, pp. 193-194 ; cf. *Archéologie*, 1962, pp. 3-4.

<sup>12</sup> Les six pièces trouvées antérieurement appartiennent au monnayage de Lucius Papius (env. 80 av. J.-C.), Aulus Postumius (env. 82 av. J.-C.), Caius Ypsaeus (env. 61), Julius Bursio (88 av. J.-C.), Caius Cornelius Lentulus (env. 86) et Octavien (29-27 av. J.-C.) : J. MERTENS, *Archéologie* 1961, pp. 168-169. Les pièces découvertes en 1963 sont les suivantes : deniers en argent de la famille des Porcia (119-91 av. J.-C.), des Cipia (119-91 av. J.-C.), de M. Piso (90-79) ; les autres pièces sont de Marc Antoine (32-31), d'Auguste et de Tibère (14-37 av. J.-C.). Je remercie M. Thirion, du Cabinet de Médailles de Bruxelles, d'avoir bien voulu identifier ces pièces.

Les trouvailles de Vieux-Virton nous mènent assez loin de la Gaume occidentale qui, elle, reste désespérément vide. Il faudra attendre près d'un siècle pour constater une romanisation plus marquée du pays : située entre les riches cités des Rèmes et des Trévires et de leurs capitales Reims et Trèves, agglomérations déjà florissantes dès le premier siècle, toute la Gaume était



FIG. 1. Monnaies républicaines de Saint-Mard (Cliché *Archéologie* 1961, 1, pl. III, 2.).

comme prédestinée à un essor économique des plus enviables;<sup>13</sup> certes, « au début de l'occupation romaine, la grande propriété foncière demeura dans les mains de l'aristocratie gauloise, qui reçut rapidement le droit de

<sup>13</sup> M. RENARD, *Technique et Agriculture en pays trévire et rémois*, *Latomus* 18, 1959, pp. 77-109 et 305-331.

« cité et dont les membres entrèrent bientôt dans l'armée avec rang d'officiers ».<sup>14</sup>

C'est le règne de l'empereur Claude, vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, qui marque le début d'une période de haute conjoncture sans pareille en Gaume ; à la base de cette prospérité se place la construction de la grande



FIG. 2. Monnaies républicaines de Saint-Mard.

route Reims-Trèves par Carignan et Arlon, construction nouvelle ou aménagement d'une piste préexistante et dont la date nous est fournie par une borne milliaire découverte à Buzenol et provenant probablement du relais routier d'Étalle ; elle date de l'an 44.<sup>15</sup> Vu dans le cadre général de la politiqueromaine dans le nord de la Gaule, l'établissement de cette route présente un caractère tant stratégique qu'économique, destiné avant tout à compléter et promouvoir les communications entre les provinces rhénanes et la Bretagne nouvellement conquise.<sup>16</sup>

La chaussée fut une œuvre de grand style, un exemple de génie civil romain qui a laissé dans le sol une marque indélébile. Son tracé est fort bien connu et en maint endroit encore visible (fig. 3) : venant de Reims, elle traverse la Meuse à Mouzon, la Chiers à Carignan, passe par Tremblois, Chamleux-Florenville, Pin, pour continuer par Bellefontaine, Étalle et Arlon vers Trèves.<sup>17</sup>

<sup>14</sup> Id., *o.c.*, pp. 327-328.

<sup>15</sup> J. BREUER, *Ann. Acad. Arch.* 77, 1930, pp. 43-44 ; J. MERTENS, La Chaussée romaine de Reims à Trèves, *Arch. Belg.*, 35, 1957, pp. 92-93.

<sup>16</sup> Cf. J. MERTENS, Les routes romaines de la Belgique, *Arch. Belg.* 33, 1957, pp. 43-44.

<sup>17</sup> J. MERTENS, La Chaussée romaine de Reims à Trèves, *l.c.*



FIG. 3. Vue aérienne de la chaussée romaine près d'Etalle.  
(Photo Min. Trav. Publ.; autor. Min. D. N.)

Nous avons recoupé cette chaussée en deux endroits, à Florenville et à Izel : c'est la coupe de Florenville qui est la plus intéressante : nous y voyons comment la route est construite en remblai, et longée de fossés (fig. 4) ;



FIG. 4. Coupe de la chaussée romaine à Florenville.

afin d'assurer un drainage parfait et une solidité suffisante, ce remblai est renforcé d'argile ; l'empierrement, d'une largeur de 5,60 m, consiste en une assise de moellons placés de champs, comme on le fait encore actuellement ; au-dessus s'étend une couche de gravier.<sup>18</sup> A Izel, la chaussée est moins bien conservée, mais nous y constatons cependant la même construction, ainsi qu'un élargissement.<sup>19</sup> Au passage des vallées, la construction est renforcée, comme par exemple à Chamleux où, abordant le petit ruisseau de Williers, la route a une épaisseur totale de près de 2,5 m. (fig. 5).

C'est le long de la route que les gens s'installent : dès le début un hôtelier a établi un relais à l'endroit où la route passe par le vallon de Chamleux (fig. 6) ; de ce premier établissement il ne reste que fort peu de traces, car les fouilles ont surtout dégagé les constructions plus récentes ; cependant quelques sondages en profondeur nous ont fourni des indications fort intéressantes sur la nature et l'aspect de ce premier établissement dont les constructions, presque uniquement en bois, s'élevèrent de part et d'autre de la chaussée (fig. 17).

<sup>18</sup> Id., *o.c.*, pp. 21-25 et plan II.

<sup>19</sup> Id., *o.c.*, pp. 25-27 et plan II.



FIG. 5. La chaussée Reims-Trèves, recoupée à Chamleux.



FIG. 6. Vue du site de Chamleux et de l'éperon de Williers.

D'autres établissements manquent, et pourtant des gens y ont vécu ; ils y ont enterré leurs morts : nombreuses sont les nécropoles jalonnant la chaussée depuis Arlon, Hachy-Fouches, Sainte-Marie-sur-Semois (Banel),



FIG. 7. Quelques objets découverts à Chamleux en 1962.

Chantemelle,<sup>20</sup> Tintigny-Poncel, Jamoigne-Prouvy, Jamoigne-Valansart ; de cette dernière nécropole provient une jolie petite cruche en terre blanche, ornée de rosaces appliquées (fig. 8).<sup>21</sup> Ce sont toutes des nécropoles importantes, ayant comme caractère commun de dater du [milieu ou de la

<sup>20</sup> A. BERTRANG, Les nécropoles gallo-romaines d'Arlon, *Parcs Nationaux* 8, 1953, pp. 86 sqq. ; F. VAES, Deux calices sigillés trouvés au « Hochgericht » à Arlon, *Ann. Inst. Arch. Lux.* 74, 1943, pp. 159 sqq. ; H. ROOSSENS, Cimetières de Fouches et de Chantemelle, *Parcs Nationaux* 8, 1953, p. 105 ; Id., Cimetière romain du Haut-Empire à Fouches, *Arch. Belg.* 20, 1954 ; Id., Un cimetière du milieu du 1<sup>er</sup> siècle à Chantemelle, *Arch. Belg.* 21, 1954.

<sup>21</sup> A. DE LOË, Rapport général sur les recherches et les fouilles exécutées par la société d'Archéologie de Bruxelles, pendant l'exercice de 1910, *Ann. Soc. Arch. Brux.* 25, 1911, pp. 263-273 ; Id., *Belgique ancienne*, III, pp. 136-140.

seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle. Les poteries qu'on y rencontre, à part quelques pièces importées, présentent une forte tradition artisanale locale, héritage des potiers remois ou trévires, caractérisé par le décor à la roulette ; quelques-uns de leurs fours furent découverts à Hambresart (Virton) et Huombois (Sainte-Marie-sur-Semois).<sup>22</sup>

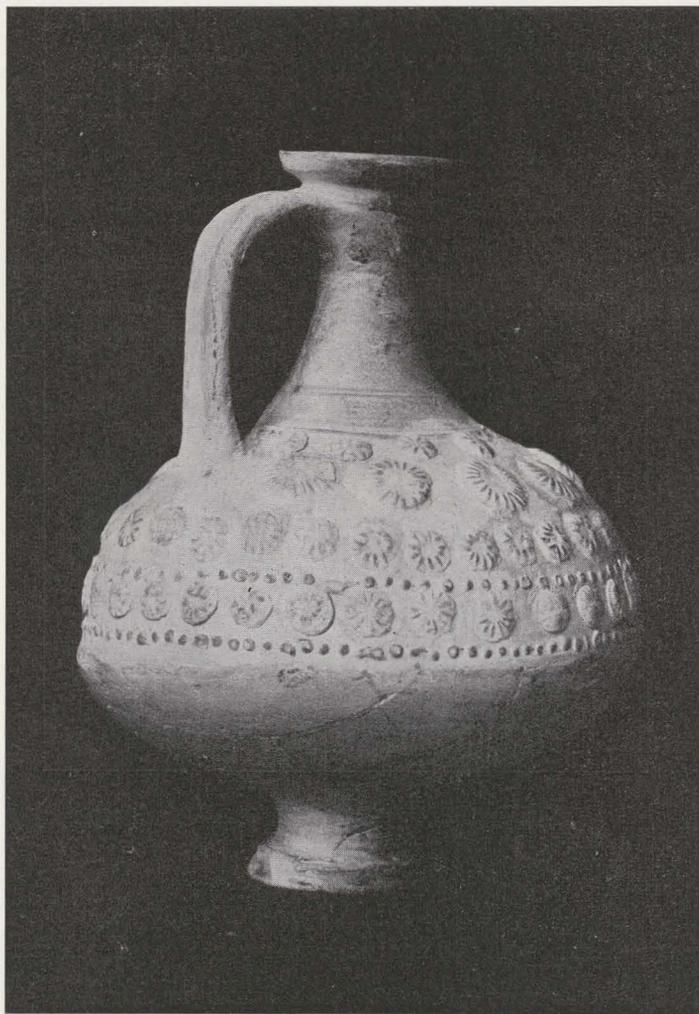


FIG. 8. Cruche en terre blanche, découverte à Jamoigne (Copyright ACL, Bruxelles).

L'essor du 1<sup>er</sup> siècle, tout en étant ultra-rapide, ne constitue heureusement pas un accident passager : toute une économie s'est développée, éco-

<sup>22</sup> G. MARTIN, Un établissement de potier belgo-romain du 1<sup>er</sup> siècle à Hambresart (Virton), *Ann. Inst. Arch. Lux.* 70, 1939, pp. 83 sqq. ; pour Huombois, voir *Archéologie* 1954, p. 435 et 1955 p. 137.

nomie dont les deux ressources sont l'élevage et l'agriculture ; pâturages et terres à blé enrichissent une aristocratie locale, propriétaires de grands domaines, habitant la ville ou les nombreuses villas dont se couvre la Gaume. L'agriculture rapporte encore en cette époque où les armées de la Rhénanie offrent des débouchés quasi illimités ; maint auteur ancien vante la fertilité et la richesse du pays trévire ;<sup>23</sup> le travail est rationalisé, témoin la mécanisation de l'agriculture, comme nous l'indiquent les moissonneuses de Reims, d'Arlon et de Buzenol.<sup>24</sup>

Non seulement l'agriculture profite de ce développement mais également le commerce ; parfois même les deux allant de pair, quelques riches négociants réalisent d'intéressants placements fonciers.<sup>25</sup> Villes et *vici*, tels Arlon, Vieux-Virton, Carignan ou des relais sur la route, comme Étalle ou Chamleux, deviennent des centres économiques, des marchés où se reflète l'abondance de la campagne. En Gaume occidentale les témoins de cette belle époque de la *Pax Romana* se retrouvent à Sainte-Cécile, à Jamoigne, à Izel-Moyen. A Sainte-Cécile ce furent les restes d'une intéressante villa, avec fragments de mosaïques ;<sup>26</sup> les mêmes constatations semblent avoir été faites à Fontennoille, au lieu dit « Mazures d'Azy », où l'on trouve, dans les champs, une série de murs et de substructions, sans qu'il soit cependant possible de leur attribuer une date précise ;<sup>27</sup> le territoire de la commune de Jamoigne a livré quelques substructions au lieu dit Gafontaine et près de la ferme de l'Espérance,<sup>28</sup> tandis que dans l'église est conservé un magnifique fût de colonne, orné de pampres et de grappes de raisin (fig. 9).<sup>29</sup> Le site de Moyen semble avoir été le plus riche ;<sup>30</sup> malheureusement l'endroit est fort abîmé ; il y avait probablement ici une villa ou un relais, orné de mosaïques, dont quelques fragments ont pu être sauvés ;<sup>31</sup> à l'époque mérovinienne, les ruines ont servi de nécropole.<sup>32</sup> Certains savants ont voulu voir dans le site de Moyen le *Meduanto* des itinéraires antiques, poste de relais sur la route menant de Reims à Cologne ;<sup>33</sup> il est certain que le poste con-

<sup>23</sup> PLINE, *Nat. Hist.* XXXVIII, 13, 203 ; POMP. MELA, III, 2.17.20 ; STRABO, IV, 1, 2.

<sup>24</sup> Bibliographie dans *Helinium* III, 1963, p. 178, n° 83.

<sup>25</sup> M. RENARD, *o.c.*, p. 329.

<sup>26</sup> R. DE MAEYER, *De Romcinsche villa's in België*. Inventaris 1940, p. 215 ; *Ann. Inst. Arch. Lux.*, 1947-49, pp. 20-24.

<sup>27</sup> A. DE LOË, *Ann. Soc. Arch. Brux.* 16, 1902, p. 28 ; R. DE MAEYER, *Inventaris*, p. 188 ; H. STERN, *Recueil des mosaïques de la Gaule*, I, 2, p. 50, n° 207.

<sup>28</sup> *Ann. Inst. Arch. Lux.* 3, 1849-51, p. 132 ; 4, 1854-55, p. 32 et 23, 1890, p. 101.

<sup>29</sup> F. CUMONT, *Ann. Féd. Hist.* 21, Liège, 1909, II, pp. 548-549 ; *Ann. Inst. Arch. Lux.* 44, 1909, p. 223.

<sup>30</sup> *Ann. Inst. Arch. Lux.* 2, 1849-52, p. 132 ; 5, 1887, p. 22 ; *Ann. Soc. Arch. Brux.* 28, 1914-19, pp. 68-69. ; J. VANNÉRUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines en Belgique*, p. 44.

<sup>31</sup> A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule*, 1909, II, p. 114, n° 1198 ; H. STERN, *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, I, 2, pp. 49-50, n° 204-206.

<sup>32</sup> G. F. PRAT, *Ann. Inst. Arch. Lux.* 5, 1867, p. 22 ; E. RAHIR, *Vingt-cinq années de recherches*, 1928, p. 130.

<sup>33</sup> K. MILLER, *Die Peutingersche Tafel*, nouvelle édition, Stuttgart, 1962, Segment II, 5 ; J. VANNÉ-

trôlait le passage de la Semois, car sa situation ne s'explique pas autrement ; et il est possible qu'un embranchement de route se détachait de la chaussée Reims-Trèves à hauteur de la tour Brunehaut à Pin ; son tracé, rectiligne,



FIG. 9. Jamoigne : fût de colonne orné, servant de support d'autel (Copyright ACL, Bruxelles).

RUS, Les chaussées romaines de Reims à Trèves et à Cologne dans leur traversée du pays gaumais, *Pays Gaumais* 6-7, 1945-56, pp. 50-52.

traverse Izel, le gué à Moyen et se retrouve sur les hauteurs du Charmois ; il se pourrait cependant que ce fragment de route ne soit qu'un raccourci, car la bifurcation vers Cologne pourrait fort bien se trouver plus à l'ouest, vers Carignan-Florenville ;<sup>34</sup> notons que dans la région de Bouillon aboutit, presque en ligne droite, une route antique venant de Reims par Sedan et bien marquée sur le terrain.<sup>35</sup> Meduanto pourrait dès lors être situé quelque part en Ardenne, par exemple à Mandé près de Bastogne.



FIG. 10. Chamleux : sol de cave avec traces d'amphores.

Outre Moyen, Chamleux reste un relais fort important ; les nombreuses monnaies que l'on y retrouve, la poterie importée, les statuettes en terre cuite, la verrerie, prouvent que l'aubergiste de l'endroit fit fortune (fig. 7, 10). Il vit d'ailleurs à l'ombre d'une grande ville, ornée de monuments dont certaines pierres furent réutilisées au Bas-Empire (voir ci-dessous) : deux blocs sculptés, de fort bonne facture, furent ainsi découverts à Chamleux, le premier présentant un décor à caisson, provenant probablement de l'*intrados* d'un arc, le second orné d'un relief avec un cheval richement harnaché flanqué d'un légionnaire romain (fig. 11).<sup>36</sup>

<sup>34</sup> Nous avons pratiqué en 1962 une coupe dans un ancien chemin, quittant la Reims-Trèves à hauteur de Tremblois-lez-Carignan et passant sur les hauteurs entre Florenville et Chassepierre pour rejoindre l'embranchement de Moyen-Izel à hauteur de Straimont. L'empierrement de ce chemin est antique.

<sup>35</sup> Nous comptons revenir sur ce problème dans notre seconde édition des *Routes romaines en Belgique*, actuellement en préparation.

<sup>36</sup> *Archéologie*, 1962, pl. X, a.

Si la nécropole de ce site reste introuvable, nous possédons cependant quelques indications sur les rites funéraires de l'époque et de la région par les tombes découvertes à Fontenoille :<sup>37</sup> tombes à incinération, dont le mo-



FIG. 11. Relief romain découvert à Chamleux-Florenville.

bilier funéraire, datant de la fin du 1<sup>er</sup> et surtout du 11<sup>e</sup> siècle, est composé de céramique importée et indigène, de fibules et de quelques monnaies (fig. 12-13). Occupation peu dense, en somme, mais dont quelques éléments dénotent un standing de vie plutôt élevé.

Les bouleversements de la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle frappèrent durement ces commerçants et propriétaires terriers. Sous la menace des barbares, les villes s'entourent d'enceintes solides ; les campagnes s'organisent : dans les coins les mieux protégés de leur domaine, les grands seigneurs construisent des refuges — tel celui de Buzenol — et n'hésitent pas, pour ce faire, à démanteler les magnifiques monuments qui faisaient l'orgueil de leurs campagnes. Le long de la chaussée, des postes de contrôle et de surveillance sont établis : Étalle, Williers-Chamleux.<sup>38</sup> Placée devant le fait accompli, Rome a autorisé l'établissement d'un certain nombre de Germains à l'intérieur des frontières de l'Empire, avec mission de défendre et d'exploiter le pays. C'est à Carignan, à peine à 15 km de la région envisagée,

<sup>37</sup> *Archéologie*, 1958, pp. 129-130 ; *Ardenne et Famenne* 1, 1958, pp. 32-33 ; A. DE LOË, *Belgique Ancienne*, III, pp. 76-79, 134-135 ; *Ann. Soc. Arch. Brux.* 19, 1905, pp. 176-187.

<sup>38</sup> Cf. J. MERTENS, *Le Luxembourg méridional au Bas-Empire, Hommages A. Bertrang*, 1963.



FIG. 12. Fontenoille : la tombe 19 (Copyright ACL, Bruxelles).

que stationne un des commandants de ces troupes étrangères, le *praefectus laetorum Actorum Epuso Belgicae primae*,<sup>39</sup> dont le pouvoir s'étendait fort probablement jusqu'aux confins de l'Ardenne. Il est possible que la petite garnison, établie à Williers ait dépendu du commandement de Carignan-



FIG. 13. Poterie provenant de la nécropole de Fontenoille (Copyright ACL, Bruxelles).

<sup>39</sup> Not. *Dignitatum Occidentis*, XLII.

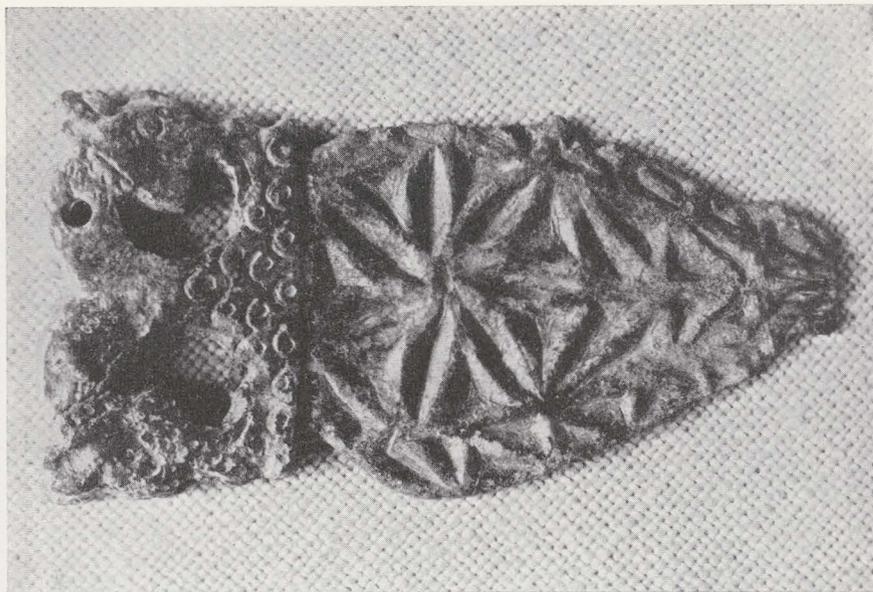


FIG. 14. Ferret de ceinturon en bronze, provenant de Jamoigne.

Yvois-Epuso. Nous ne connaissons jamais le degré de fraternisation entre ces nouveaux immigrants et la population autochtone ; seule l'archéologie nous révèle la coexistence d'éléments gallo-romains et de certains motifs en style animalier, chers à l'orient. Quelques trouvailles de Jamoigne sont à mentionner ici (fig. 14-15),<sup>40</sup> de même qu'un site tout proche, celui de

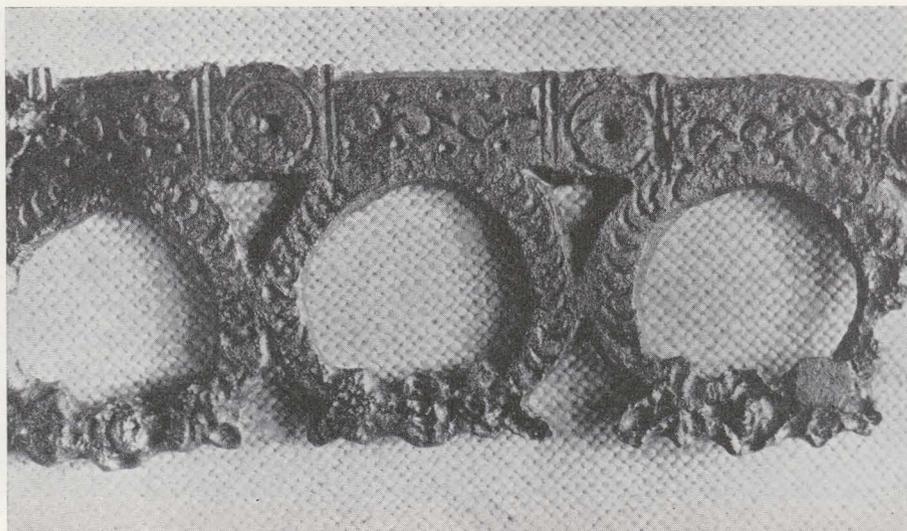


FIG. 15. Plaque ornée, en bronze, provenant de Jamoigne.

<sup>40</sup> Voir notre article cité en note 38.

la Tour Brunehaut, construction énigmatique qui s'élevait jadis, sur les hauteurs de Pin, le long de la chaussée romaine (fig. 16).<sup>41</sup> Les voyageurs du XVII<sup>e</sup> siècle purent en admirer encore les ruines imposantes : c'était une tour octogonale, vrai belvédère d'où l'on dominait et contrôlait les routes jusqu'à Arlon et la France ; ici aussi, tout comme à Moyen, une fouille sérieuse éclaircirait un problème de l'archéologie nationale.



FIG. 16. Le site de la Tour Brunehaut (Izel).

Si le site de la Tour Brunehaut reste la plus énigmatique, celui de Chamleux fut sans doute le plus important de la région : le relais existant est protégé maintenant par le refuge fortifié de Williers (fig. 17), où les habitants se retirent en cas de danger et qui constitue un point stratégique de premier ordre ; cette colline isolée est reliée au plateau par une crête très étroite, défendue par un solide mur de barrage, dont les restes sont encore visibles actuellement. Pendant ce temps, la vie continue en contre-bas, à Chamleux, et il faut croire que l'argent y a roulé, car d'innombrables pièces de monnaie y furent perdues ; la majorité des pièces date de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle (Valentinien I, Valens), et plusieurs vont jusque dans le V<sup>e</sup> siècle (Arcadius, Theodosius) ce qui prouve une activité étonnante pendant cette période troublée. Les bâtiments du relais sont d'ailleurs constamment restaurés ou même agrandis et l'on n'hésite pas, pour ce faire, à emprunter des matériaux à des monuments plus importants.<sup>42</sup> Le bâtiment le plus intéressant semble être le relais lui-même,

<sup>41</sup> A. WILTHEIM, *Luciliburgensia romana*, p. 94 et 219 ; J. VANNÉRUS, *Le limes*, pp. 225-227 ; ID., *Les chaussées romaines de Reims à Trèves...*, *Pays Gaumais* 6-7, 1945-46, pp. 44-47.

<sup>42</sup> Voir ci-dessus p. 217 et J. MERTENS, *Hommages A. Bertrang*, 1963.

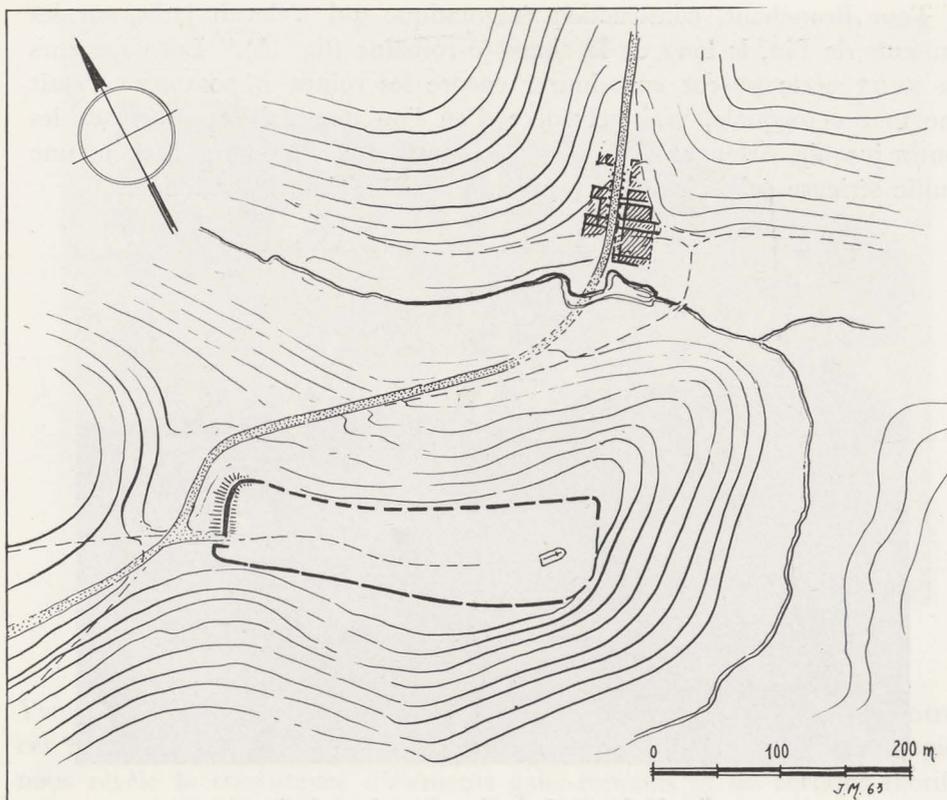


FIG. 17. Plan général du site de Williers-Chamleux.

présentant le plan d'un vaste édifice carré, avec une cour centrale — plutôt remise — entourée de pièces d'habitations et d'écuries.<sup>43</sup> Les trouvailles démontrent une certaine richesse : céramique importée d'Argonne, fibules en bronze, boucle de ceinturon au décor champlévé (fig. 19).<sup>44</sup>

La chaussée reste toujours l'artère vitale de la région. Malgré les changements profonds survenus dans l'économie rurale, la trace des grands domaines subsiste ; peut-être pouvons-nous la retrouver dans le morcèlement du pays en haut Moyen Age ; il est intéressant de noter en tout cas que dès le IX<sup>e</sup> siècle, les comtes de Chiny se sont taillé un fort beau domaine dans la région, domaine s'étendant même jusqu'à Carignan.<sup>45</sup>

<sup>43</sup> On peut comparer ce plan, dans ses grandes lignes à d'autres découvertes faites à Stein (A. W. BYVANCK, *Oudh. Med.* 1928, p. 4 sgg.) et à Böckweiler (Saar) (A. KOLLING, *Beiträge zur saarländischen Archäologie und Kunstgeschichte*, 8, 1961, pp. 90-100, fig. 4 ; cf. A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, II, pp. 199-213).

<sup>44</sup> A. DE LOË, *Belgique ancienne*, III, p. 249, fig. 99 et p. 251, fig. 100 ; voir aussi *Archéologie*, 1955, p. 138 ; 1956, p. 127 ; 1957, p. 145 ; 1961, p. 167 ; 1962, p. 67.

<sup>45</sup> BERTHOLET, *Histoire du duché de Luxembourg et du comté de Chiny*.

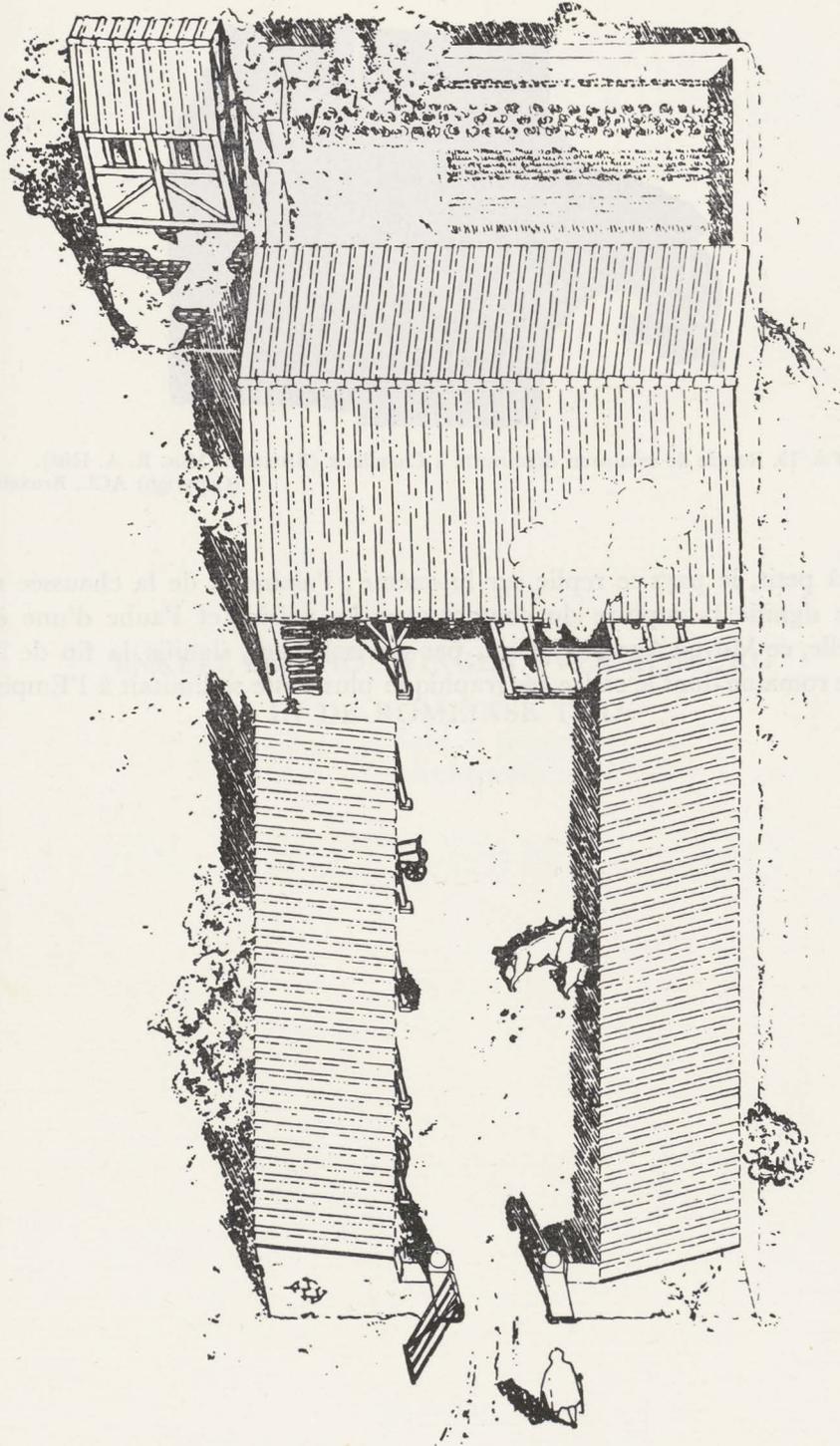


FIG. 18. Reconstitution du relais routier de Böckweiler (Saar).  
(D'après A. Kolling.)



FIG. 19. Boucle de ceinturon découverte à Chamleux (Bruxelles, Mus. R. A. Hist).  
(Copyright ACL, Bruxelles.)

Petit à petit, le pays se replie sur lui-même ; l'abandon de la chaussée romaine signifie la rupture du contact avec les voisins et l'aube d'une ère nouvelle, ce Moyen Age féodal qui, par son isolement, signifie la fin de l'époque romaine dont le cadre géographique plus vaste se limitait à l'Empire.